Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 85 (1988)
Heft: 5

Rubrik: Divers

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIVERS

Varroa Jacobsoni et Apis Mellifica
Pour une recherche fondamentale

Les sciences dont les dehors sont les plus riants ont du sec et de l'aride, lorsqu'on les approfondit; qui n'y veut trouver que de l'agréable doit se borner à les effleurer.
René-Antoine Ferchault de Réaumur
Tome I des *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, 1734

J'ai rédigé un «Appel aux apiculteurs» qui a paru dans le numéro de janvier-février, pages 25-26. Cet article attirait l'attention sur les multiples dangers que les traitements chimiques font courir aux abeilles et aux hommes. Je proposais donc que nous encouragions une recherche basée sur la connaissance globale de la biologie du parasite et de son hôte, en finançant le travail d'un scientifique qui collaborerait avec le Liebefeld.

Cette initiative a été accueillie de diverses manières et c'est de cela dont je veux maintenant vous faire part.

Certains apiculteurs ont trouvé cette idée excellente et n'attendent que l'ouverture d'un compte pour s'acquitter d'une somme annuelle d'un minimum de 10 francs. Voici quelques remarques qui m'ont été faites: «Bonne idée.» — «Avec mes félicitations pour cette proposition, en espérant que tous les membres s'inscriront.» — «Une cotisation bien placée.» — «10 francs, très modeste.» — «Et la SAR?» — «Que le scientifique soit motivé.» — «Où en est la recherche à l'étranger et quel sont les moyens mis en œuvre?» — «Dans l'espoir d'une Europe unie, je voudrais bien savoir si le Liebefeld coopère avec d'autres pays dans ce domaine de recherches et à quel niveau.» — «Mettrais également temps et ruches à disposition.» — «Malgré le décès de mon mari, je vous envoie 30 francs.»

On m'a demandé également de venir présenter cette idée à l'assemblée générale des délégués du 19 mars, mais le temps m'a manqué pour la développer suffisamment. Il y a cependant une objection que l'on m'a faite et à laquelle je veux répondre: «Votre initiative ne tient pas debout, car la Confédération s'occupe du problème de la varroase.» Après m'être dûment informé, je puis affirmer ceci: depuis 1984, date à laquelle *Varroa* a été

détecté en Suisse, la seule mesure qu'a prise la Confédération a été de supprimer un demi-poste de travail au Liebefeld!... On voit donc qu'elle s'occupe du problème avec diligence, prenant le train en sens inverse; et qu'on ne nous parle pas de lenteurs administratives, car pendant ce temps-là *Varroa*, lui, qui n'a pas l'heure suisse (ni l'heure d'été), continue son action destructive.

Certains peuvent se poser la question suivante: pourquoi encourager une recherche fondamentale alors qu'on a tant de produits chimiques à disposition? Pour répondre à cette interrogation, je ferai un parallèle avec l'extension d'*Acarapis Woodie* en Suisse. En 1931, le Dr O. Morgenthaler, du Liebefeld, écrivait un article intitulé «La victoire sur l'acariose» (*Bulletin de la SAR*, page 368), dans lequel on peut lire: «Toutes nos expériences nous ont pleinement persuadé que dans le remède de Frow nous possédons un moyen curatif absolument actif contre l'acariose. Par son moyen, chaque apiculteur est à même de débarrasser son rucher des acares et l'extermination des parasites dans des régions et des pays entiers n'est plus, comme pour la loque, qu'une question d'organisation. Comme par magie, l'acare est détruit à tous ses degrés de développement jusque dans la trachée la plus reculée, tandis que l'abeille reste en vie.» Pourtant, 54 ans plus tard, dans «Les nouvelles prescriptions pour la lutte contre les acarioses» (*JSA* 1985, pp. 133-134), H. Wille écrit ceci: «On sait que les acares des trachées sont très répandus en Suisse et l'on estime qu'un rucher sur trois en est atteint.» En conclusion, non seulement *Acarapis Woodie* n'a pas été anéanti par la lutte chimique, mais il prolifère dans nos ruchers. Cet exemple montre la faillite de notre croyance en la toute-puissance de la chimie.

Avec *Varroa Jacobsoni*, nous sommes en train de commettre les mêmes erreurs et les pauvres résultats enregistrés par les apiculteurs étrangers n'en sont-ils pas la preuve? Oserons-nous dire que nous contrôlons la varroase si, chaque année, nous devons augmenter les traitements ou recourir à d'autres produits que — tels des apprentis sorciers — nous balançons sur nos abeilles afin de vaincre le minuscule intrus?

La recherche fondamentale représente une autre éventualité: en pénétrant les secrets qui régissent l'interaction entre hôte et parasite, elle enrichit notre connaissance et peut conduire à *une modification de notre comportement devant la parasitose*.

Pour terminer, je rappelle que ceux qui sont intéressés par cette approche peuvent remplir le coupon aux pages 25-26 du numéro de janvier-février et/ou téléphoner au (024) 21 55 68 dès 19 heures. Une initiative similaire démarre dans le canton de Berne. C'est encourageant.

Michel Cardinaux